

Les projets *Tapiskwan Sipi* et *Moteskano*

Nathalie Awashish, Sonia Chachai et Debby Flamand

Volume 53, numéro 2, 2025

Cartographies autochtones

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1116513ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1116513ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société Recherches autochtones au Québec

ISSN

2564-4947 (imprimé)

2564-4955 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Awashish, N., Chachai, S. & Flamand, D. (2025). Les projets *Tapiskwan Sipi* et *Moteskano*. *Revue d'études autochtones*, 53(2), 103–107.
<https://doi.org/10.7202/1116513ar>

© Nathalie Awashish, Sonia Chachai et Debby Flamand, 2025



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

rien ne pousse. Ça peut prendre jusqu'à 90 ans avant d'avoir à nouveau des arbres. Ils nous disent souvent qu'ils vont replanter. Mais est-ce que ça va pousser l'an prochain ? Est-ce qu'on va avoir des arbres tout de suite après ? Bien sûr que non. Les feuillus peuvent pousser plus vite. Mais bien sûr, ce n'est pas ce qu'ils plantent. Il faut que ça change.

Les gens disent que nous chialons tout le temps. Mais souvent, lorsque nous sommes « consultés », c'est simplement pour nous faire part qu'un tel ou tel projet va avoir lieu. On ne nous demande pas notre avis et on ne nous demande pas d'y participer. On nous impose. Nous nous sentons donc encore envahis. Ce n'est pas seulement avec la gestion du territoire. C'est la même chose avec l'éducation. Nous sommes écrasés par la loi 101. On ne peut plus parler notre langue. Nous n'avons plus le droit d'enseigner notre langue. C'est la langue française qui est dominante et qui est la langue officielle du Québec. Mais que fait-on avec les langues qui étaient là avant ? Même principe avec la loi 96 qui fait du français la langue officielle sur tout le territoire. En Abitibi, c'est en français qu'il faut s'exprimer, pas en anicinabemowin. Quels endroits nous reste-t-il ?

On a essayé de nous arracher notre façon de penser. Que disaient-ils dans les pensionnats ? Tuer l'Indien dans l'enfant. Ils ont essayé, mais je suis toujours là. Ils n'ont pas réussi à tuer ce qui se trouve à l'intérieur de moi. Ils n'ont pas réussi à nous enlever la notion du territoire qui se trouve à l'intérieur de nous et à effacer notre définition du territoire. Pourquoi ? Parce qu'avant d'aller au pensionnat, j'ai eu l'éducation orale. J'ai eu l'éducation de mes parents, de mes grands-parents, des autres familles et du territoire. Vous, vous êtes habitués avec les livres. Notre savoir se trouve plutôt dans la mémoire des gens, dans l'histoire orale. Avec l'éducation orale, tu entends et tu enregistres. C'est de cette façon que le savoir rentre. Lorsque tu l'entends deux ou trois fois, ça ne ressort plus.

Aujourd'hui, nous avons besoin de dire des choses et de transmettre notre savoir. On a besoin de ceux qui savent lire, de ceux qui savent écrire, de ceux qui savent faire des recherches. Vous le savez, pas nous. Ce qu'on sait, c'est notre savoir. On me demande souvent d'écrire ce que je sais. Je n'en serais jamais capable. J'écrirais une phrase et ne saurais plus quoi écrire à la deuxième. Nous avons donc besoin de vous pour nous assurer que notre savoir puisse se transmettre et ne pas se perdre. C'est pour cette raison qu'il faut que les Autochtones et les universitaires collaborent.

Note

1. La rivière Allard est nommée en l'honneur de l'avocat et politicien Jules Allard (originaire du Centre-du-Québec). Allard nomme lui-même la rivière à partir d'une carte alors qu'il occupe le poste de ministre des Terres et Forêts en 1911 (Gouvernement du Québec 2012).

Bibliographie

Gouvernement du Québec. 2012. « Rivière Allard/Sagackweia Sibi ». Commission de toponymie. <https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=941>, consulté le 7 février 2021.

Les projets *Tapiskwan Sipi* et *Moteskano*

Nathalie Awashish

Atikamekw Nehirowisiw iskwew de la communauté d'Opitciwan

Sonia Chachai

Atikamekw Nehirowisiw iskwew de la communauté d'Opitciwan et

Debby Flamand

Atikamekw Nehirowisiw iskwew de la communauté de Manawan
Transcrit par Adam Archambault et Janis Ottawa, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

LE PROJET *TAPISKWAN Sipi**

DEBBY FLAMAND : Je vais vous présenter le projet *Tapiskwan Sipi*, qui a lieu chaque année depuis 2015. Le projet *Tapiskwan Sipi* est une expédition en canot de plusieurs jours durant l'été sur la rivière *Tapiskwan* (la rivière Saint-Maurice). Le projet vise la transmission des connaissances du territoire atikamekw, la transmission orale de l'histoire atikamekw nehirowisiw ainsi que de l'importance d'occuper nos territoires ancestraux.

Le projet *Tapiskwan Sipi* s'adresse principalement aux jeunes de 15 à 25 ans qui sont Atikamekw Nehirowisiwok ou Métis. Ce projet a été créé pour aider les jeunes à se retrouver et à renforcer leur identité axée sur la culture et les modes de vie atikamekw. Il permet aux jeunes des trois communautés de la nation (Manawan, Opitciwan et Wemotaci) de participer à des activités sportives et récréatives tout en favorisant un mode de vie traditionnel. Par le fait même, le projet permet aux jeunes d'avoir un meilleur sentiment d'inclusion sociale, de développer des outils efficaces en adaptation sociale et d'augmenter leur estime de soi par la réalisation de défis personnels. Nous encourageons les jeunes à se surpasser et à travailler en équipe, ce qui leur permet de bâtir des liens solides avec les autres membres de leur nation. Nous voulons bâtir une fierté par l'enseignement ancestral et l'usage de la langue atikamekw tout en étant présents sur le territoire.

Sonia Chachai : Monsieur Joey Awashish m'a demandé de mentionner que le projet de *Tapiskwan Sipi* a été l'initiative de deux stagiaires du collège Kiuna, Stacy Awashish et Martyne Denis. Elles ont d'abord développé le projet avec la communauté d'Opitciwan. Les autres communautés,

* Ce texte est une version manuscrite de la présentation « *Tapiskwan Sipi* » de Debby Flamand, tenue dans le cadre du Séminaire de cartographies autochtones. L'évènement s'est déroulé du 12 mai au 14 mai 2021 au Pavillon des Premiers-Peuples de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Pour consulter les enregistrements du Séminaire : <<https://www.uqat.ca/seminaire-cartographies-autochtones/>>.

Wemotaci et Manawan, ont été intégrées au projet au cours des années suivantes. Joey Awashish a commencé à accompagner le groupe à partir de ce moment.

Debby : Le projet dure depuis maintenant cinq ans. L'an dernier, nous avons seulement fait de petits groupes locaux. Puisque nous étions en pandémie, chaque communauté a fait son propre petit projet. Nous ne voulions pas trop faire de rassemblements. Généralement, le groupe qui participe à l'expédition est formé d'une soixantaine de personnes, principalement des jeunes des différentes communautés. Pour l'une des plus récentes éditions, nous avons parcouru 272 kilomètres à partir d'Opitciwan jusqu'à Manawan en passant par Wemotaci, ce qui a nécessité douze portages.

Cette année, nous voulons le refaire avec les deux autres communautés pour que nous puissions poursuivre cette belle aventure. Ça nous aide beaucoup au niveau de l'occupation territoriale. On aide les jeunes à aller chercher des connaissances sur la survie et sur la culture atikamekw. Comme nous sommes généralement accompagnés d'au moins un aîné de chaque communauté, les jeunes sont mis en contact avec plusieurs histoires reliées au territoire et au savoir traditionnel. C'est tellement enrichissant d'aller chercher les connaissances sur le monde atikamekw et d'en profiter. Ça permet également aux jeunes de voir l'immense territoire que nous nous devons de protéger.

LE PROJET MOTESKANO*

Sonia : Nous présenterons le projet *Moteskano*, qui se tient chaque année depuis 2013. *Moteskano* est une expédition hivernale de plusieurs jours sur nos sentiers ancestraux. La grande majorité du parcours se fait en raquette et en traîneau, et nous dormons généralement dans nos tentes sur le territoire.

Le comité de *Moteskano* se réunit à l'automne pour préparer le départ. Lors de la première édition en 2013, nous nous étions réunis en janvier. On a vite vu que nous nous étions pris à la dernière minute parce que l'expédition a lieu vers la fin de l'hiver. Alors, les années suivantes, on s'est réajustés et on a commencé à se réunir aux mois d'août et de septembre pour finir notre dernière réunion en avril lorsque nous revenons sur le déroulement de l'expédition.

Je vais faire brièvement l'historique du projet. *Moteskano* a débuté à la suite de la grande marche Waswanipi-Opitciwan et de la grande marche *Innu Meshkenu — Atikamekw Pipon Meskano* de Stanley Vollant en 2012. Après la tenue de ces événements, nous avons poursuivi avec *Moteskano* de 2013 à aujourd'hui. Tout comme les grandes marches Waswanipi-Opitciwan et *Innu Meshkenu — Atikamekw Pipon Meskano*,

Moteskano est un trajet hivernal échelonné sur plusieurs jours en forêt qui permet le ressourcement en territoire familial sur les traces de nos ancêtres. Nous avons consulté nos aînés pour établir le trajet, eux qui connaissent bien les expéditions en raquettes. À chacune de nos rencontres avec eux, le mot *moteskano* revenait souvent. Nous avons donc décidé de nommer le projet *Moteskano*, qu'on pourrait traduire par « le chemin de nos ancêtres ».

Nous avons intégré le projet *Moteskano* au programme de prévention du suicide du centre de santé d'Opitciwan. Nous pouvons avoir du financement en raison des bénéfices pour la santé des participants et sur les retombées économiques de l'évènement. C'était important pour nous que le projet ait des retombées économiques dans la communauté. On peut par exemple penser à la location de motoneiges, aux honoraires de l'équipe de motoneigistes et aux autres revenus qui retombent dans la communauté. Je vais laisser la place à Nathalie, qui va parler de ce qu'elle fait dans le projet *Moteskano*. C'est d'ailleurs un peu grâce à elle que nous avons pu continuer à tenir le projet année après année.

Nathalie Awashish : Kwei ! Bonjour tout le monde. Mon nom est Nathalie Awashish. Je suis de la communauté d'Opitciwan. Je vais parler dans ma langue. C'est très important pour moi de parler dans ma langue¹.

Nictam tca ka pe matcaan ka pimotean, Notawi ni ki wecipamikwtai. Ki wecipapitamopan notawi e pimotewok nac tca e micta mitcetiritci iriniwa e pe nosinewitc nte otanik ekote ka otci kiciparik anohwe.

La première fois que je suis partie pour la marche, mon père avait fait un rêve. Il a rêvé que je marchais et que plusieurs autres personnes me suivaient. C'est à ce moment que tout a débuté.

Ni ki peten (ni ki petakan e orakonikaniwok) 2011 Waswanipi-Opitciwan, ni ki kotcitan, ni ki ican, ni ki pimotan. Aci pitcerak nit apisiken maskisin, enko anowe e awacian ni maskisin e pipokipan nehe pakekineskin pitcerak tca pasiken kaie asam pitcerak ni pamasamitewokan.

En 2011, j'ai entendu parler de la marche Waswanipi-Opitciwan. J'y suis allée et j'ai marché. C'était comme si c'était la première fois que je portais des mocassins. Quand j'étais jeune, je portais des mocassins l'hiver. C'étaient mes bottes d'hiver. Avec la marche, c'est comme une nouvelle expérience de porter des mocassins et des raquettes.

2011 ka pe matcaian Waswanipi nama ki otci wetan. Nictam ka pimotean, nama ki otci takon mitcim, nama ni ki otci pe matcewotan mitcim. Ni ki pimotan, ki ariman aka e takok kekwan e miparik, aka e tataman kiskeritamowin notcimi pimatisiwin otci. Tekici meka e takok mihitowin ka ici wetak irapitcikan mitowi (propane), miti e apitcitan. Micta micaw cipikeritamowin, enko anowe kaskin ka ki otamirotaiam atamik. Ote meka e tacikean otenak micta micaw kicipariwin, kiciparik pimatisiwin kit itano. Notcimik e tacikein nama takon nte anihe, micta micaw cipikeritamowin, pekatermowin micta micaw enko tca nte e ki ici nisistamatisoan kaie nin anohwe. Pekatertamowin, pekatisiwin ekote ka ki otci miskaman nte.

* Ce texte est une version manuscrite de la présentation « Projet Moteskano » de Sonia Chachai et de Nathalie Awashish, tenue dans le cadre du Séminaire de cartographies autochtones. L'évènement s'est déroulé du 12 mai au 14 mai 2021 au Pavillon des Premiers-Peuples de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Pour consulter les enregistrements du Séminaire : <<https://www.uqat.ca/seminaire-cartographies-autochtones/>>.

C'est en 2011 que je suis partie de Waswanipi, et cela n'a pas été facile. Lors de ma première expérience, je n'avais pas de nourriture, je n'en ai pas apporté. J'ai marché. C'était difficile de faire cette expérience sans les connaissances nécessaires pour la survie et la vie en territoire, sans le matériel qui existe pour nous faciliter la vie, comme le propane, mais je devais être très patiente. La patience était importante. J'ai beaucoup travaillé sur moi. Lorsqu'on vit dans notre communauté, le temps passe à un rythme effréné. La vie va si vite, comme on dit. La vie en territoire est différente. Nous sommes patients, nous prenons le temps de vivre et c'est quelque chose que j'ai appris lors de la marche. J'ai retrouvé la paix et la sérénité.

Notawi ni ki atisokakw tan ke icinakok, tan ke aisparian. Peikwociriw mocak ka ki pe wiratc aka kitci onikatak : tatowa ote ke pe otapihamein e kicepawok e pe icisipan, aka kitci onikakac kice manito kitci tepwatatc. Nama wiskat ni ki otci tepwataw kice manito tapwe, ni apitc ka pe matcaian 2011 ekote ka tepwatak kice manito, ekota ka kitciparik e tepwatak. Ki miroparin e pe pimotean e tepwatak nac ite mitcim kitci iti tataan. Nama ki otci takon mitcim kaie ke minikweian.

Mon père m'avait parlé de ce qui m'attendait et de ce qui pouvait se passer durant la marche. Il me disait de ne pas oublier : de faire appel au créateur (kitci manto) pour chaque premier pas que je ferai en début de journée sur le territoire. Je n'avais jamais fait appel au créateur auparavant, mais c'est à ce moment que j'ai eu mon éveil spirituel et j'ai fait appel au créateur lorsque j'ai fait la marche en 2011. Cela s'est bien déroulé, je faisais ma prière, je trouvais de quoi me nourrir, car je n'avais pas de nourriture ni de quoi boire.

Weckatc ka ki aitotikik kice iriniwok mekwat e metapewotasotcik ekoni ka ki aitotamak kaskin ni ki metapanan nirakasimonan kisapiskisakanan ninan ni ki metapanan. Kaskin ni metapanan, niwikisiminan, niwapowan. Ni ki kotowan kitci ni notciak ni ki anaskan ekote ka ki icinakotaiak ka ki totamak kitci ki minikweiak pemacic tepirak ni nokinan, nama kinec. Kitci ki takociniak tan nte ka ici natowertakosiak kitci kapeciak kitci manikasowak, ekote ka ki aitotamak nac kitci pe takociniak opitciwonok.

Nous avons fait comme nos grands-parents. Nous avons transporté en traineau nos tentes, nos poêles à bois ainsi que nos couvertures et nos vêtements. Nous avons fait des feux de camp pour cuisiner et nous avons ramassé du sapinage sur lequel on pouvait se reposer lors de nos pauses. Chaque jour, nous avions un site précis à atteindre sur lequel on pouvait monter notre camp pour passer la nuit. Nous avons procédé ainsi jusqu'à notre arrivée à Opitciwan.

Micta kice pitoc ni ki iterten Opitciwonok ka ickwa pe takocian ka ickwa pimotean 2011. Nipira mackikiatikw ni ki apitcitan ni ki kiskinonahamakowin meka tca e mackikiapokean, ni ki kiskinohamakok nikihikok. Enko anowe ka ki micta kice apitcitaian, ni ka ki itwan nama tapwe ni ki otci mitcison ka pimotean meckota tca mackikiatikw ni ki micta apitcitanan, ekote ka ki isparian.

À mon retour à Opitciwan, dans ma communauté, ma perception a changé. J'ai été transformée par mon expérience.

Pendant la marche, j'ai eu un grand recours à la médecine en territoire. Mes parents m'ont enseigné les plantes médicinales et j'en ai consommé beaucoup pendant la marche. Je n'avais pas d'autre nourriture, je me suis nourrie de plantes médicinales.

Nama tepirak ni otci peikocin anawe ka pimotean ni apitc 2011 ki tawok kotikihik. Manawan ki peikociw, ki peikociw Wemotacik ekoni ka ki ocinakok. Anowe Wemotacik, nitosis Josette ka ki pimotetc. Ki tawok ka sisipaskotowapinetcik ni ki witcihan mackikiatitkw itekera, ekote ka ki ici witcihakitc. Ni ki mireriten anowe 2011 ni micta kiciteriten nin otci pitcerak meka tca ni wapiten nehirowisiw pimatisiwin ka icinikatek, ka ki icinakositcik weckatc kice iriniwok, ka ki pe icinakonik opimatisiwinaw aka kekwaraw ka ki otci takonik e miparinik (mitonertcikan), enko anowe ka micta micak anohwe. Ni ki iterten kecko ni ka kiweckan nihe mitowi kitci totaman aka kekwan kitci pe actek e miparik, kecko anihe ni ka toten ni ki iterten nte. Ni ki mirerimon tca anihe ka ki totaman Waswanipik-Opitciwan, mitato kicko, nama pitcaw e pimotaniwok waswanipi-opitciwan ki kiskimeskano meka tca.

Je n'étais pas seule de ma communauté à marcher en 2011, il y a eu une personne de Manawan et une personne de Wemotaci. De Wemotaci, ma tante Josette a participé. Pendant la marche, nous avons aidé des personnes diabétiques grâce aux plantes médicinales qu'on trouvait en territoire. J'étais fière et heureuse d'avoir participé en 2011. C'était ma première expérience de ce genre, vivre en territoire avec le mode de vie traditionnel de mes ancêtres. Je souhaite reprendre ce chemin en territoire, refaire de nouvelles expériences. Je suis fière d'avoir fait Waswanipi-Opitciwan. C'était dix jours de marche.

Ni ki wawitamakw notawi ka ki otci askotetc mekwat kaie wir ka pimotetc mamoni kirika witcewokana aka e ki otci pacitcickak askiriw nete tan nte asko e tiperitak Atikamekw. Ekota neta ka ki otci kiskertamak ekote neta ka ki otci pe witamask ka ki asko e icatc. Ekote neta ka ki otci kitciparik e pe witamowitc e icinakonik askiriw, aka kitci pimotean tan nte ka ki ici wapatak mitowi e wactekamik, wasiakamik nipi, nama mackotin ! Itew. Ki ka kiskerten tan nte ke ici tatakaskowin, nama pokon ka ici matcan. Ekoni nte aci ni ki witamakotai enko tca ekote ka ki aitotaman. Ni apitc ka pe takocinian nipira kekwan ni ki wapiten ota kotenaminak Opitciwonok, ni ki wapiten nipira e kicparik pimatisiwin. Anotc e wepitaniwok ekote ka ki ici wapitaman.

Mon père m'a raconté la chasse qu'il faisait lors de sa marche avec sa conjointe, ils n'ont pas été au-delà du territoire atikamekw nehirowisiw. C'est dans le contexte de ma préparation pour la marche que mon père m'a parlé de ses expériences de la marche en territoire. Il m'a parlé de ses lieux de séjours et il m'a transmis les savoirs traditionnels et les différentes facettes du territoire qu'il a occupé et visité. Il m'a mise en garde par rapport aux endroits où je ne peux marcher, par exemple les endroits où on voit l'eau claire, c'est que ce n'est pas gelé, qu'il disait. J'ai respecté ce qu'il m'a inculqué. Lorsque je suis arrivée dans ma communauté, j'ai eu une toute autre perception, j'ai vu que la vie allait si vite de nos jours. Tout le monde est pressé.

Minowatc kiapatc Innu meskano ka pimotean, kiapatc ni ki pimotan kirika Stanley Vollant kaie Opitciwan, Wemotacik acitc Manawan ka otcitcik ekoni nte ka ki icinakok. Ni ki sakitan nehe kiapatc aci neta ni kiskertien nipara ka ki wapataman Waswanipik nipira ni kiskeriten tan ke ici matcewotasoan kaie ke totaman e pimotean ekoni ka ki isparian. Ni ki aric witcihawok, nipira ni ki witcihawok tan e ici kiskeritaman ni ki tetawonamawok tan e ici kiskeritaman tan e ici kackitaian, osam meka tca nama ni ki otciori kahetai kaie nin rakasimon ka ki iti aiotaman nehe 2011 enko nehe ka ki micta micak nte, kekwan ni patama ka tacikatek e mekwat e pimotaniwok. E nitciin kekwan ni pitama ke tacikaman kitci kicosiin, kitci. Enko nehe ka ki aiotaman ka ki witcihakik Innu meskano nac 2013 nac owe ka ki aito-tamak ohwe Moteskano.

Dans les années suivantes, j'ai participé à la marche Innu Meskano avec Stanley Vollant ainsi que les gens d'Opitciwan, de Wemotaci et de Manawan. J'ai aimé cette expérience, je pouvais mieux me préparer mentalement et matériellement pour la marche grâce à mon expérience antérieure. J'ai aidé mes frères et sœurs selon mes connaissances et eux aussi m'ont aidée, car je n'avais jamais monté une tente. J'ai tout appris en 2011 : le déroulement pour la survie en territoire, l'importance de se réchauffer avant tout, de se nourrir et de bien s'hydrater. C'est ce que j'ai offert comme aide pour Innu Meskano jusqu'en 2013 et je le fais également pour Moteskano.

E ici wapitaman anotc ni witcihawok awacak, ekote e irapitision kaie ni witcihawok ka pimotetcik, ka ocki pimotetcik ekoni kiapatc e irapitision kaie ni mireriten ni sakitan kaie e ocitaian mackikiwatikw, mackikiapo kiapatc nehe ni sakitan ekote meka tca ka ki otinaman nehe ka otciori sakitaian ka ki kiskinohamakoan. Ekote pout patama.

Ma mission aujourd'hui est d'aider les jeunes. J'apporte mon aide aux marcheurs et aux nouveaux marcheurs. J'apporte mon aide naturellement. J'adore ce que je fais : la médecine à l'aide des plantes médicinales qu'on retrouve sur le territoire, et j'aime transmettre ce savoir que j'ai appris de mes parents et de mes expériences en territoire. C'est tout pour le moment.

Sonia : Je vais maintenant expliquer brièvement le travail de Simone Weizineau. Elle est intervenante culturelle dans notre communauté, généralement avec les services sociaux, mais également à l'éducation et au service de santé. Elle a fait la grande marche Waswanipi-Opitciwan en 2012. C'est une dame qui a fait beaucoup de sessions de ressourcement en milieu naturel et qui utilise beaucoup les connaissances des *kokom* pour assister les participants pendant la marche. Tout ce que nous faisons traditionnellement, nous sommes en train de le reprendre grâce, notamment, à Simone et à Nathalie.

Ensuite, nous avons notre ami Joey Awashish, qui s'implique beaucoup avec le projet *Tapiskwan Sipi* et avec notre projet *Moteskano*. Il est aidant culturel et a également participé à la marche avec Stanley Vollant. Avec le projet *Moteskano*, il aide notamment les jeunes à la confection de leurs propres mocassins. Il donne beaucoup d'ateliers avant

le départ et il partage ses connaissances pendant les ateliers. Il fait aussi la cérémonie du mocassin avant le départ avec les jeunes.

Nous sommes assistés d'une équipe de motoneigistes formée généralement des mêmes personnes chaque année. L'équipe de motoneigistes est formée de Jean-Paul Awashish, de Christophe Méquish, de Micheal Méquish, de Lucien Chachai, de Mario Chachai et d'Antonio Méquish. Pourquoi avons-nous besoin d'une équipe de motoneigistes ? C'est une des recommandations qui sont ressorties de la grande marche Waswanipi-Opitciwan en 2011. Les motoneigistes peuvent nous aider à transporter de l'équipement, s'assurent de la sécurité des marcheurs et peuvent intervenir rapidement advenant un accident.

Nous avons trente-trois territoires familiaux à Opitciwan. Chaque année, nous visitons deux à cinq familles, dépendamment du trajet. Le trajet peut varier d'année en année parce que certains territoires sont difficilement accessibles l'hiver. Le parcours s'étale sur dix jours où nous parcourons de 150 à 250 kilomètres. C'est donc dire que depuis 2013, nous avons parcouru à peu près 2000 kilomètres en raquettes et en traîneau.

Le projet mobilise autant les familles que la communauté. Nous avons beaucoup de repas traditionnels préparés par les familles pour accueillir les marcheurs sur leur territoire. Ce sont les familles qui connaissent le mieux leur propre territoire : elles nous aident donc à établir le trajet lorsque nous nous trouvons chez elles [en territoire]. Les familles nous aident aussi pour le bois de chauffage et l'installation des tentes. Il faut installer beaucoup de tentes pour loger l'ensemble des participants.

L'âge des participants varie de 7 à 77 ans. Un des aînés qui nous a accompagnés dans les éditions précédentes avait 73 ans, et une autre dame en avait 70. Chaque année, nous avons une cinquantaine de participants. On demande aux parents d'accompagner leurs enfants. On a également de jeunes couples. On a des accompagnateurs, des intervenants et une équipe de motoneigistes qui forment le groupe, ce qui fait en tout de 60 à 80 personnes sur le terrain pendant la marche de dix jours. Nous avons aussi des bénévoles qui aident au bon déroulement du projet. Une année, le groupe de *Moteskano* était près d'une centaine à être sur le terrain.

Depuis la première édition, *Moteskano* a eu un impact important dans la communauté d'Opitciwan. Le taux de suicide a diminué, même si le taux de tentatives de suicide demeure inquiétant. *Moteskano* est maintenant ancré dans la communauté. Chaque année, plusieurs personnes nous demandent à quelles dates se tient l'évènement et qui va y participer. D'année en année, certaines personnes de la communauté préparent elles-mêmes leurs tentes, leurs mocassins et d'autres équipements qui étaient utiles autrefois.

Nathalie : E ickwa pimotetc awik micta ni nte kice, mia nte e cakatercak ekoni e itertak, anohwe tca nte etci isparitc mia nte e cakatercak enko ni ka ki kiweckatc nte e awaciwitc, enko ka ki ntwapitak. Mia nte tarasak ka ki kiwotetc e icinacositc naha atamik ota awacic ka apitc ekoni nte e icinacositc

ka ki pimotetc. Kirike nte ekote ka ki itermowan nictam ka pe kiweian nte ekoni ka ki isparian nte atamik. Micta kinec nama ni ki otci kiton nte, taka irikik tatokicko kitci cowatc isparian ni pimatisiwin osam kinec ni ki pamacinin ekote e icinakosinaniwok nehe e pimotaniwok. Micta nipira ki onitan e asitci kosikotitc, ka wirinotcik micta nipira onitaniwon, e itikitiwin nte, kirowe ki mickowewokisin ekote e isparik, ki sokikapowin. Ekoni nte ke ki itean nin, ki otamiron meka tca nipira ki aiataciwin, e onickahin kotc ekoni e ici matce aiataciwin nac e oraskociniwin e otakocik ekoni e ickwa awikewin e pimotewin nte peikwakicko

Après chaque expérience de la marche en territoire, nous avons l'impression de nous ennuyer. Et pourquoi avons-nous cette impression ? C'est que nous avons fait un voyage vers notre enfant intérieur. C'est comme si, pendant l'expérience de la marche, nous avons visité le petit être en nous. C'est ce qu'il ressent, celui qui fait la marche en territoire. C'est ce que j'ai ressenti lors de ma première expérience. J'ai été silencieuse très longtemps. Je ne sais combien de jour cela m'a pris pour revenir à la réalité, comme si je planais encore. C'est ce que ressentent ceux qui font la marche. On peut perdre beaucoup de poids.

Une personne avec un surplus de poids, elle peut en perdre beaucoup, et sa masse musculaire se développe. Ça donne des jambes solides. C'est ce que je peux dire pour ma part. On travaille fort, on bouge beaucoup. Dans ces marches, aussitôt que tu te réveilles, tu commences à bouger, et ce, jusqu'à la fin de la journée lorsque tu te couches.

Note

1. Pour respecter la parole de Nathalie Awashish et afin de mettre en valeur la langue atikamekw nehiromowin, nous avons choisi de garder l'intégral de la présentation dans sa langue maternelle, suivi d'une traduction libre en français réalisée par Janis Ottawa et révisée par Nathalie Awashish, Nicole Petiquay et Benoit Éthier. Il ne s'agit pas d'une traduction mot à mot, mais le sens général des propos a été respecté. Nous reconnaissons toutefois que l'exercice de traduction reste périlleux et que certains aspects importants des propos en langue atikamekw nehiromowin ne peuvent être adéquatement traduits en français. La version intégrale audio du témoignage est disponible sur la page web du Laboratoire de cartographie participative de l'UQAT : <<https://uqat.ca/panopto.com/Panopto/Pages/Viewer.aspx?id=82dd3ae3-f32e-4fd0-9b8b-ad2c0172a2de>>.